LIVRES D'IMAGES

■ Chez Albin Michel Jeunesse, Chuck Murphy: De un à dix (Un livre animé, 78 F). L'originalité de l'album provient de l'alliance réussie entre l'intelligence de l'animation et le caractère expressif du choix plastique. La noblesse et la gravité des chiffres en noir et blanc cachent la gaieté et la fantaisie colorée des figures. L'effet de surprise né du plaisir de la découverte ne s'épuise pas lorsque le lecteur comprend qu'il est convié à une fête graphique.

Muzo: Coco Pimpolet sauve la princesse (69 F). Parodie amusante dont l'intérêt réside dans le jeu entre la réalité - toujours présente dans l'image - et l'imaginaire du texte qui fait « comme si on serait... ».

- Chez Calligram, David McKee: Le Déjeuner du Roi Rollo (Petite bibliothèque Calligram Benjamin, 29 F). Retrouver ce personnage sympathique est un vrai plaisir. Drôle, haut en couleurs, dessiné par un véritable graphiste, il a été lors de sa création durant les années 80 très apprécié des petits lecteurs. Après un long silence, le charme ne s'est pas épuisé.
- Circonflexe publie un ouvrage de jeunesse (1959) de Maurice Sendak, texte de Janice May Udry: Les Cavaliers de la Lune (Albums Circonflexe, 65 F). Bien qu'il possède déjà toutes les qualités du grand illustrateur américain, ce titre ne présente pas la maîtrise d'œuvres postérieures comme Monsieur le Lièvre voulezvous m'aider? Il fourmille de références, de ces cousinages que Sendak n'a cessé de convoquer à travers ses livres. La raideur des personnages humains saisis par la couleur, l'al-



Les Cavaliers de la lune, ill. M. Sendak, Cironflexe

liance d'un rose violacé et d'un bleu aérien rappellent les primitifs italiens ; par contre, la malice du trait qui croque le chat évoque Searle, et la légèreté des enfants bondissants possède la grâce des dessins de Bonnard, Tous les thèmes récurrents de Sendak sont présents : la nuit, et les signes emblématiques de son pouvoir onirique - la lune, la silhouette des arbres, la présence d'animaux familiers médiateurs entre les forces obscures de l'inconscient et le réel. La fraîcheur du texte qui dit « nous » en donnant la parole aux enfants souligne cette projection de l'imaginaire enfantin, qui, pour s'exprimer, a besoin de recourir aux éléments cosmiques. D'où vient alors ce sentiment d'insatisfaction malgré un caractère poétique qui trébuche sur le contraste opposant la raideur des pages peintes au dynamisme bondissant du dessin au trait?

Un autre titre remarquable publié cette fois dans la collection Aux cou-

leurs du monde, Istvan Banyai : **Zoom** (65 F). Voir page 7.

■ Didier lance une nouvelle collection : Les Yeux derrière la tête (73 F) dont le meilleur titre : Où va l'eau de la baignoire ? est dû à la collaboration entre un auteur, Annie Agopian et une illustratrice dont on connaît le talent, Charlotte Mollet. Ici cette dernière parvient à renouveler sa technique de papiers déchirés ; elle utilise des matériaux dont la nature révèle un texte qui commence comme un récit de Pérec et finit comme un conte. Grâce à cette alliance, la forme prend sens et l'écrit est révélé par le visuel. En revanche dans le second titre dû aux mêmes auteur et illustrateur, Où vont les heures de la nuit ? la mayonnaise ne prend pas ; le texte sonne faux et l'illustration, qui sous prétexte de changer de style emploie le crayon gras, s'avère décevante. Autre titre de Charlotte Mollet :

Jamais on n'a vu (Pirouette, 60F). La

technique de collages (papiers déchirés associés à des matériaux divers) complétée par de la peinture illustre avec bonheur les comptines. La relation entre l'image et le texte dont le genre est à l'origine de la collection est d'autant plus étroite qu'ici la typographie est réalisée à l'aide de lettres également découpées dans la même matière que l'illustration.

■ À L'École des Loisirs, Claude Ponti semble en pleine forme. Dans la série Tromboline et Foulbazar, il publie trois titres : Les Masques, La Boîte, Le Bébé bonbon (37 F chaque) qui sont des petits trésors. La figure délurée de ces poussins descendus en marche des grandes pages de L'Album d'Adèle inspire heureusement l'illustrateur. En effet, les contraintes imposées par une maquette et un lectorat (petit format carré, petit lecteur) obligent l'illustrateur à réfréner ses délires fantasmatiques et à revenir à un graphisme économe. L'exquise tendresse de ces personnages imaginaires s'exprime à travers un dessin raffiné, une mise en pages qui séduit par son intelligence et sa transparence.

Claude Boujon: Verdurette cherche un abri (74 F). Boujon possède un trait vif et caustique qu'il met ici au service d'un récit bien ficelé comme il sait parfois en écrire. Image et texte vont de concert; l'humour d'un dessin habile et efficace est indissociable du comique des situations.

Diane Snyder, trad. Isabelle Reinharez, ill. Allen Say: Le Garçon qui aimait trop la sieste (75 F). L'histoire a le charme d'un conte japonais où n'apparaît ni morale occidentale ni hiérarchie sociale fondée sur la fortune. Elle fait l'éloge de la paresse et de la roublardise; et elle conseille à qui veut gagner amour et fortune de préférer l'astuce au

travail. L'illustration due à une dessinatrice nippo-américaine possède la délicatesse des estampes japonaises et le réalisme de l'imagerie américaine. À L'École des Loisirs- Pastel, Max Velthuijs, trad. Claude Lager: Petit Bond a peur (69 F). Le personnage continue sa carrière avec gentillesse. Il mène à bien sa mission pédagogique à l'aide d'un dessin bon enfant et coloré.

- Chez Kaléidoscope: David McKee, trad. Élisabeth Duval: Elmer et Walter (72F). Quand diable cet excellent illustrateur comprendra-t-il que ce pauvre Elmer a fini par être décoloré par un usage répété?
- Chez Mango, Tadao Miyamoto, trad. Christophe Le Masne: Mon papa et moi (49 F). Un hommage au père où entrent toute la tendresse du souvenir et le bonheur de la fonction heureusement assumée. La question des origines se pose à l'enfant qui demande à son géniteur une preuve de sa paternité. La réponse à cette inqiétude est fournie par la mise en jeu de la relation entre le texte et l'image; d'un côté le dialogue déve-

loppe une argumentation pointilleuse tandis que de l'autre, l'illustration offre une vision amusée et expressive de la situation. Le détourage des figures, la légèreté du dessin, la grâce de la mise en pages traitent avec une délicatesse particulièrement enfantine d'un sujet éternel.

- Au Père Castor-Flammarion:
 Trish Cooke, trad. Rose-Marie
 Vassalo, ill. Helen Oxenbury: Très,
 très fort! (79 F). L'illustratrice cède
 à son tour à la mode de la gouache;
 mais l'utilisation d'une technique picturale alourdit un trait habituellement alerte et contraint la mise en
 pages à un vis-à-vis conventionnel, la
 vision plate des relations affectives
 qui unissent les différents membres
 de cette famille colorée va à l'encontre des intentions de départ lourdement exprimées par le texte.
- Aux Éditions du Rouergue: Patrick Gloux, ill. Lamia Ziadé: Lola eartable. (72 F). Décidément, il se passe toujours quelque chose aux éditions du Rouergue, mais la cohérence est plutôt du côté de l'illustration. Résolument moderne, elle



Le Bébé bonbon, ill. C. Ponti, L'École des loisirs

A



Lola cartable, ill. L. Ziadé, éd. du Rouergue

s'inspire en toute liberté de cette veine iconoclaste qu'ont autorisée les jeunes peintres tels que Combas ou Di Rosa ; bigarrée, métissée, audacieuse, elle évite les pièges de la mode. Le texte en vers de mirliton n'est pas à la hauteur, bien qu'il soit illuminé à certains endroits par les jeux typographiques des lettres en goguette, chipées à l'illustration.

■ Au Seuil Jeunesse, Chut! elle lit de Béatrice Poncelet (89 F). Voir page 7.

C.A.P.

PREMIÈRES LECTURES

■ Chez Bilboquet/Bohem press, coll. Albums Poche, d'Ingrid Mylo, illustré par Marie-José Sacré, Le Foulard magique (39 F). Chacun connaît les vertus de l'objet transitionnel qui permet d'affronter bien des peurs. Mais un jour vient le moment de s'en passer, parfois sans qu'on s'en rende compte. C'est ce qui est arrivé à Margot. Une histoire qui renouvelle le genre, en s'adressant à des enfants plus grands malgré une illustration un peu décalée.

Nouvelle version de L'Uniforme ensorcelé (39 F), paru en 1981 chez Casterman dans la collection Le Croque-livres, de Carole de Fursac, illustré par Rita van Bisen. Cette foisci le texte est signé de Sally Cedar, et les illustrations sont toujours de Rita van Bilsen, mais elles bénéficient de plus d'espace, le format étant nettement plus grand. L'histoire nous dit pourquoi les ministres assistent au Conseil... en pyjama!

- Chez Calligram, coll. Ainsi va la vie, de Dominique de Saint-Mars, illustré par Serge Bloch, Lili veut choisir ses habits (29 F). Pour comprendre que l'habit ne fait pas le moine et que tous les goûts sont dans la nature. À noter qu'afin de répondre aux souhaits des bibliothécaires, la collection s'est légèrement agrandie et que la couverture est devenue rigide : ainsi le livre se matérialise-t-il mieux sur les étagères. Mais du coup, les bulles de texte prennent plus d'importance et la maquette devient un petit peu moins agréable.
- Chez Casterman, coll. Je commence à lire, un livre inhabituel de Pierre Coran, Émeline qui voit tout (48 F), qui se présente dans une édition bi-graphique : écriture visuelle (lettres blanches sur fond noir) et écriture braille en vis-à-vis. Une histoire destinée aux apprentislecteurs, à découvrir pour certains avec les yeux, et pour d'autres, comme Émeline, avec les doigts. L'intention est louable mais le texte. et c'est bien dommage dans ce cas précis, s'adresse beaucoup plus aux voyants qu'aux aveugles, car il explique comment un aveugle « voit ». C'est donc une ouverture au monde

des aveugles, pour des voyants, et une initiation au braille, grâce à un alphabet ; c'est aussi une sollicitation pour faire appel à son imaginaire car il n'y a aucune illustration. Mais une fois de plus ce type d'ouvrage, déjà trop rare, n'atteint pas réellement son but puisque les aveugles n'v découvriront rien.

Dans la série « Vive la grande école » de Claude Gutman, illustré par Serge Bloch, cinquième volume des aventures de la classe de Georgette : La Fête des mères (35 F). Jérémie est découragé : pour la fête des mères il a confectionné en classe un beau cendrier en argile, et voilà que sa grande sœur se moque de son cadeau. Mais le pire arrive quand il s'agit de préparer la fête des pères. Jérémie s'obstine à ne pas terminer son dessin... C'est que chez lui il n'y a pas de papa, et la maîtresse remplacante l'ignore.

■ Chez Pocket, en Kid Pocket Rouge, heureuse réédition de la délicieuse histoire de Randall Jarrell, traduite par Dominique Jean et illustrée par Garth Williams où Le Lapin de pain d'épice (26 F) prend vie et se choisit une famille.

De Shirley Isherwood, trad. Josette Gontier, illustré par Jill Bennett, C'est à cause de Grand-Père (26 F). À la longue liste des problèmes de Christophe s'ajoute son grand-père qui vient habiter chez eux. Tout devient alors compliqué, d'autant plus que le vieil homme est très envahissant. Mais Christophe est amené à faire une découverte qui le bouleverse, son grand-père lui aussi est malheureux... Une invitation à regarder plus loin que le bout de son nez. De Joan Smith, traduit par Josette Gontier, illustré par George Buchanan, La Poupée russe (26 F). Miranda, une jeune Anglaise, fait du tourisme à Moscou avec sa Grandtante Lotty, un écrivain au caractère farfelu. Miranda rencontre fortuitement une petite Moscovite, Natacha, et c'est l'occasion de comparer la vie quotidienne des deux petites filles. Entre elles, une superbe poupée baptisée Babouchka. Un livre pavé de bons sentiments, pour la paix entre les peuples.

■ Chez Rouge et or, coll. Première lecture, de Anne et Claude Gutman, Comment se débarrasser de son petit frère ? (34,50 F). Reprise du texte paru dans la même collection en 1989. Il était alors illustré par Peters Day, il l'est maintenant par Serge Bloch qui traduit mieux toute la férocité du récit. La mise en pages offre également un meilleur confort de lecture.



Comment se débarrasser de son petit frère, ill. S. Bloch, Rouge et Or

De Zidrou, ill. Yves Calarnou, Le Grand amour de Mathurin Pinpin (34.50 F). Elle s'appelle Vanessa, elle est la plus belle, son père est lanceur de couteaux dans un cirque... Un amour sur mesure que s'est inventé Mathurin, histoire de ne pas passer pour un marginal qui n'aurait pas de petite amie. Seulement voilà, être amoureux d'un rêve cela pose quelques problèmes de crédibilité. Mais la réalité dépasse parfois la fiction. Un petit album qui prend les amours enfantines au sérieux.

A.E.

CONTES

- Chez Circonflexe, Aux couleurs du temps, texte des Frères Grimm, ill. Felix Hoffmann: La Belle au bois dormant. (82 F). Voir page 8.
- À L'École des loisirs-Pastel, texte de Vivian French, texte français de Claude Lager, ill. de Sally Hobson: Petite Poule Rousse et Renard Rusé (72 F). Tout le monde connaît Petite Poule Rousse et la poche de son tablier contenant du fil, une aiguille et surtout une paire de ciseaux! Nous avons tous en mémoire la très jolie version de Lida publiée et toujours disponible au Père Castor. Voici un autre regard de l'illustratrice qui nous donna il v a peu Poucet le Poussin. Album dans lequel le récit court sur de grandes doubles pages. Grandes plages colorées, poule et renard stylisés. Complètement différent de l'édition précitée et très réussi aussi. Un excellent album pour les petits.
- Chez Gallimard, dans la collection Folio Cadet Rouge, texte de Roald Dahl, ill. de Quentin Blake : Un Conte peut en cacher un autre. Réédition bienvenue en format de poche du recueil édité en France en 1982 et indisponible depuis plusieurs années. Variations acides et pittoresques de Roald Dahl à partir de six contes parmi les plus connus des enfants (« Cendrillon », « Jacques et le Haricot magique », « Blanche-Neige et les sept nains », « Boucle d'or », « Le Petit Chaperon Rouge », « Les Trois petits cochons »). Intéressant de voir comme il met en fait, souvent, le doigt sur l'essentiel : ainsi sa version de « Boucle d'or ». Les jeux du livret sont amusants, dans l'esprit



Petite Poule Rousse et Renard Rusé, ill. S. Hobson, L'École des loisirs-Pastel

du texte, les « informations » sur les contes intéressantes, mais il est dommage que, dans le texte, on ne tienne pas compte de ce qui est dit dans les pages suivantes au sujet des variantes et que l'on ne précise jamais à quelle version on se réfère, comme s'il v avait une seule « Cendrillon », un seul « Petit Chaperon Rouge », surtout quand on pose une question sur un texte, une phrase précise. Par ailleurs, faisons remarquer une fois de plus que c'est le foie et les poumons d'un marcassin et non le cœur d'une biche que le chasseur rapporte à la marâtre de Blanche-Neige des frères Grimm et que la pantoufle de « vair », interprétation d'un cuistre du XIXe siècle, a fait long feu depuis longtemps. Autant être précis quand on demande une lecture attentive aux enfants. Sinon, c'est un petit livre qui en réjouira plus d'un. (Une autre version en grand format serait agréable malgré tout). Chez Gallimard Jeunesse-Giboulées, textes réunis par Muriel Bloch. ill. de Mireille Vautier: 365 contes pour tous les âges (125 F). Une réédition très attendue. Depuis 1984, date de sa première publication chez ACE, aussitôt épuisé pour être vite repris par Hatier où il s'épuise aussi plusieurs fois, ce livre n'a connu que le succès et est devenu une sorte de classique. Par la variété de ton et de genres des récits qu'il propose, il correspond exactement à la demande de ce public de plus en plus nombreux, intéressé par le conte, sans toujours savoir très bien de quoi il s'agit, et aussi d'un public plus averti qui raconte et souhaite renouveler son répertoire. C'est un petit ouvrage à multiples entrées, plein de surprises. Puisés aux mille et un lieux du monde, ces brefs récits s'adressent à tous les âges de la vie. Si la nouvelle maquette de couverture, le nouveau format, redonnent un coup de jeunesse au recueil, on peut regretter la compacité de la mise en pages et la disparition de toutes ces petites ritournelles, devinettes, formulettes ou proverbes qui ponctuaient les mois ou certains jours. Elles nous invitaient à une lecture parallèle, elles nous faisaient respirer.

■ Chez Hachette, dans la Bibliothèque Rose, texte d'Afanassiev, ill. Florence Koenig: Contes de la Renarde (25 F). Le premier texte, « Kozma-le-tôt-riche », conte merveilleux qui rappelle le « Chat Botté » de Perrault, est suivi de trois autres récits variés, aigres-doux : conte d'enseignement, histoires de ruse où le pauvre loup se fait rouler (boniour le Roman de Renart) et une histoire extraordinaire, cruelle et cocasse à la fois, qui clôt le volume et laissera le lecteur pantois. Une belle anthologie autour du personnage de la renarde et à son image : ondoyante, insupportable, séduisante, méchante et délicieuse.

Texte de Joseph Jacobs, ill. par Boiry: Les Trois petits cochons suivi de Monsieur Vinaigre et Yallery Brown (25 F). Le premier titre de ce recueil est trop connu pour être présenté, sinon pour dire que le texte ici est plus à lire qu'à dire. Les deux récits qui suivent sont, surtout le dernier, bien moins répandus. On y trouve une sorte d'incongruité, d'absurde, de sagesse aussi, baignés d'humour noir. Les illustrations de Boiry donnent bien le ton de ces récits grincants et énigmatiques. Quand on referme le livre, on a beaucoup ri mais on reste aussi plein d'interrogations. Décidément, aucun conte n'est innocent, même pas « Les Trois petits cochons »!

■ Chez Nord-Sud, dans la collection Un Livre d'images Nord-Sud, texte adapté d'un conte traduit du russe et illustré par Katya Arnold, traduction de Michelle Nikly: Baba Yaga et la petite fille (79 F). Très connue grâce à l'édition du Père Castor, en particulier la première illustrée par Nathalie Parain. À quelques détails près (c'est sa tante maternelle et non paternelle qui va

aider la petite, plutôt plusieurs taureaux qu'un bœuf à quatre têtes qui boivent l'eau de la rivière, etc.), voici un excellent album. Les éditions Nord-Sud avaient récemment publié une autre histoire de Baba Yaga, remarquable, adaptée et illustrée comme celle-ci par le même auteur dans la tradition des « luboks ». Mise en pages toujours aussi réussie. Une Baba Yaga pleine de couleurs et de vivacité. Pour tous les amateurs de sorcières.

Dans la même collection, texte des frères Grimm, trad. Michelle Nikly, ill. Monika Laimgruber: La Belle au bois Dormant. Bon texte, mais on a connu Monika Laimgruber mieux inspirée: ce dessin tarabiscoté, ces fleurettes papillonnantes sont difficilement supportables.

Aux éditions du Sorbier, dans la collection Éveil, texte de Ruth Belov Gross, illustrations de Jack Kent: La Fille qui ne voulait pas se marier (48 F). Changement de collection pour ce petit conte féministe où l'on voit une jeune fille refuser d'épouser un vieux barbon cousu d'or et trouver un astucieux stratagème. Illustrations et mise en



La Fille qui ne voulait pas se marier, ill. J. Kent, Le Sorbier

pages mêlant texte courant et petits textes genre bulles de bandes dessinées très efficaces. Le format a été légèrement réduit. Mais peut-être cette nouvelle présentation correspond-elle mieux à l'âge des lecteurs de ce petit conte (7-10 ans). Très amusant.

■ Chez Syros, dans la collection Paroles de conteurs, texte d'Alain Gaussel, illustrations de Jochen Gerner: Les Quatre loups et autres contes. Alain Gaussel est un personnage exceptionnel dans le milieu des conteurs dits « amateurs ». Depuis des années, il raconte pour son bonheur et celui de ses auditeurs partout où il peut : métro, squares, bibliothèques... Quiconque l'a côtoyé ne peut que se souvenir de sa générosité. Dans ce recueil, il a choisi de retranscrire quatre de ces petites histoires farfelues qu'il a inventées et racontées certainement des centaines de fois. Elles roulent bien, surtout « Le Photographe » et « Les Quatre loups », à notre goût.

Dans la même collection, texte de Abbi Patrix, illustrations de Lætitia Le Saux : Le Compagnon. Long conte merveilleux que sa mère, norvégienne d'origine, racontait à l'auteur quand il était enfant. Ce texte est celui du récit mis en scène par Abbi Patrix, sa version personnelle donc, intéressante à comparer avec la version de l'anthologie de Marguerite Patrix. Un beau conte comme on les aime : long et mouvementé où le héros constamment en danger de mort finira par gagner sa belle.

Deux bons recueils à ajouter dans cette collection pratiquement toujours excellente (même si la typographie ne s'améliore pas !).

E.C.

POÉSIE

■ Chez Albin Michel Jeunesse, Joël Martin, ill. Rémy Le Goistre: L'Art des mots, l'eau des mares (59 F). Après La Vie des mots-L'ami des veaux des mêmes auteurs, ce nouvel album de contrepèteries destiné aux plus petits poursuit l'exploration des ressources de la langue. Une mine d'exemples et de suggestions pour rire et jouer à son tour.

Fables de La Fontaine, ill. Armand Rapeno, vignettes Joëlle Jolivet (85 F). D'après l'édition de 1947, un choix de dix-huit fables illustrées par Armand Rapeno, agrémenté de vignettes originales. À retenir pour son élégance.

Dans la collection Paroles de..., de Michel Piquemal: Paroles d'espoir, ill. Michele Ferni et Paroles de révolte, ill. Nicolas d'Olce (59 F chaque). Contre la résignation ou la désespérance, les conformismes ou le repli, des voix s'élèvent, fortes, inoubliables, vivantes, pour dire l'espoir et la révolte, dans tous les temps et dans tous les pays. Les textes que Michel Piquemal choisit de réunir dans ces deux remarquables anthologies en sont l'écho. Il ne s'agit bien sûr que de quelques « paroles », parmi tant d'autres et chacun pourra regretter telle ou telle absence. Mais ces recueils sont aussi pour le lecteur - en particulier pour les adolescents auxquels leur thématique s'adresse - une incitation à d'autres lectures, à d'autres écoutes, La maquette élégante, le raffinement de la mise en pages, l'éclat des couleurs et la présence forte de l'illustration mettent en valeur la vigueur des mots choisis.

Aux éditions du Cheyne, Manier-Mellinette, coll. Poèmes pour



M.Goodman rêve de chats, ill. G. Lemoine, Gallimard

grandir, Jean-Pascal Dubost, ill. Martine Mellinette : Les Quatrechemins (80 F). L'ouvrage regroupe deux recueils Les Vieux costumes et Elles-mêmes. Le premier a déjà été publié seul aux éditions de l'Arbre (voir critique dans le n°158 de la Revue). Il s'enrichit ici d'une suite de courts textes qui prolongent l'évocation des moments d'enfance remontés à la mémoire et redonnent présence aux personnes aimées à travers les choses, les lieux et les gestes. Un texte de qualité, mis en valeur par la beauté de l'illustration et de la mise en pages.

■ À L'École des loisirs, Jacqueline et Claude Held: Ombres et lumières (78 F). Pour accompagner un choix de tableaux où les peintres - de Georges de la Tour à Gauguin, de Van Gogh à Magritte - ont su capter la lumière, les clairs-obscurs, les reflets et les ombres, Claude et Jacqueline Held proposent des poèmes courts, légers, fidèles à la variété des styles picturaux. Mi-description, mi-évocation, leurs textes